jouée cette année-là avait pour sujet *le Jugement universel*; c'était sans doute les belles et effrayantes peintures de Michel-Ange mises en action. La pièce, commencée le mardi 7 août, dura trois jours consécutifs et attira une foule immense de spectateurs, parmi lesquels se trouvaient les membres du Consulat et toutes les notabilités de la ville et de la banlieue. Rien n'avait été épargné pour donner à cette représentation une pompe qui répondit à la hauteur du sujet. Aussi fit-elle grand bruit; mais comme les frondeurs se glissent partout, il y en eut un qui, sous le voile de l'anonyme, publia un pamphlet dans lequel il tourna en ridicule l'auteur, la pièce et les acteurs. Le libelliste était bien certainement un disciple de Jean Calvin, partant un ennemi juré des fils de saint Ignace. Je soupçonne même qu'il était ministre, car son récit finit comme un sermon; je soupçonne aussi qu'il était poète, car sa diatribe, écrite d'un style assez coulant et parsemé de nombreux hémistiches, est terminée par un *huitain*. Si je reproduis cet opuscule, ce n'est pas à cause de son excessive rareté, car il n'en existe peut-être pas d'autre exemplaire que celui qui m'a été communiqué par M. le conseiller Coste, c'est à cause de l'intérêt qu'il me paraît offrir à ceux qui s'occupent de l'histoire de notre ville. J'y joindrai la réfutation qu'en fit André de Gaule, personnage qui pourrait bien être un pseudonyme, et qui ne m'est connu par aucune autre production. Je ferai observer que l'extrait que j'ai donné en 1830 de cette réfutation dans le tome XII des *Archives du Rhône*, pages 213 - 218, ne m'a valu aucun renseignement de la part des hommes de lettres sous les yeux desquels il a pu tomber.

A. P.